

58  
A. DIEUDONNÉ

---

UNE

MONNAIE DES ALEUADES

A LARISSA

---

EXTRAIT DE LA *REVUE NUMISMATIQUE*, 1906, p. 9.

---

PARIS

CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT

4, RUE DE LOUVOIS, 4

—  
1906

Bibliothèque Maison de l'Orient



135636

A. DIEUDONNÉ

---

UNE

MONNAIE DES ALEUADES

A LARISSA

---

EXTRAIT DE LA REVUE NUMISMATIQUE, 1906, p. 9.

---

PARIS

CHEZ C. ROLLIN ET FEUARDENT

4, RUE DE LOUVOIS, 4

---

1906

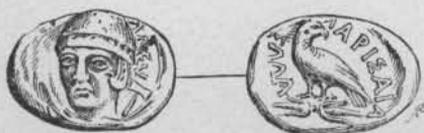
---

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

---

UNE  
MONNAIE DES ALEUADES  
A LARISSA

---



Une suggestive dissertation de M. K. Regling, parue récemment dans le *Journal international*<sup>1</sup>, nous remet en mémoire la monnaie suivante, de Larissa de Thessalie, acquise par le Cabinet des médailles en 1890, à la vente de la collection Photiadès Pacha<sup>2</sup>.

Tête de face, légèrement tournée à gauche, du fondateur de la famille des Aleuades; il est coiffé d'un casque conique muni de paragnathides; à droite, son nom, ΑΛΕΥΑ (Aleuas), et une bipenne en symbole.

℞. ΛΑΡΙΣΑΙΑ, en légende interne à droite; ΕΛΛΑ, en légende externe à gauche. Aigle debout à gauche sur un foudre, les ailes repliées, la tête tournée à droite.

℞. Drachme. — Poids, 5 gr. 97.

La lecture, un peu douteuse, des légendes de cette pièce

1. *Journ. intern.* (Svoronos), 1905, p. 175-6.

2. N° 94 du *Catalogue de la vente Photiadès-Pacha*, par Froehner. — Cf. *Rev. num.*, 1890, p. 259 (Larissa).

est rendue certaine par la comparaison avec les monnaies semblables des Cabinets de Londres <sup>1</sup> et de Berlin <sup>2</sup>.

J. de Witte <sup>3</sup> voulait que le fondateur de la famille des Aleuades eût été représenté sur cette médaille comme une sorte de Vulcain héroïsé; mais ce rapprochement n'emporte pas la conviction. La bipenne ne figure qu'exceptionnellement comme attribut d'Héphaëstos; c'est seulement lorsque le dieu est joint à des personnages du cycle dionysiaque, ou lorsqu'il s'apprête à fendre la tête de Zeus pour donner naissance à Athéné, qu'on le voit muni de cette arme: son marteau ou ses tenailles le caractériseraient plus sûrement. Nous expliquerons autrement la présence de la bipenne. De plus, ce n'est pas le *pilos* que semble porter Aleuas, mais un casque conique de bronze, tel qu'il était usité en Macédoine et en Béotie, contrées limitrophes de la Thessalie <sup>4</sup>; ce casque est d'ailleurs muni de paragnathides.

Passons à la légende du revers. Sallet, qui a publié la pièce de Berlin, voyait dans le mot ΕΛΛΑ (pour ΕΛΛΑΣ) le nom de la Hellade. Il s'autorisait d'une drachme d'Alexandre



de Phères <sup>5</sup> portant, sous une tête féminine couronnée, une inscription qu'il lisait ΕΛ[Λ]ΑΣ; la tête couronnée était, selon lui, la personnification de la Hellade, qui aurait été désignée — mais sans l'image attendue — sur la monnaie

1. *Brit. Mus. Cat., Thessaly*, p. 29, n° 52, et pl. V, 12 (Larissa).

2. *Zeitsch. f. Num.*, V (1878), p. 100, et pl. II, 3 (Larissa).

3. *Rev. num.*, 1842, pp. 77-82.

4. Voy. par exemple les monnaies d'Orthagoria.

5. *Zeitsch. f. Num.*, V (1878), p. 99 et pl. II, 2 (Al. de Phères).

de Larissa, frappée vraisemblablement lors de l'occupation de cette ville par le même Alexandre.

*Hellas*, dit Sallet, c'était un terme de ralliement pour les partisans du tyran, soit qu'on désignât ainsi le sud de la Thessalie (Phthiotide), et par extension la Thessalie tout entière<sup>1</sup>, soit que le mot eût une signification encore plus haute, c'est-à-dire l'appel aux Hellènes et le moment venu de renoncer aux agitations de la politique municipale pour se grouper sous un sceptre unique. *Hellas*, c'était la devise des partisans de l'impérialisme et de la plus grande patrie contre les républicains attachés à la liberté stricte et à la constitution locale...

Cette conjecture ingénieuse reposait sur une fausse lecture. Le simple examen de la monnaie de Phères, telle que la reproduit la *Zeitschrift*, suggère des doutes; ils grandissent dès que l'on considère la pièce de Londres, où Gardner<sup>2</sup> a lu ENNO[Ι]ΟΣ, en interprétant ce mot comme un nom de graveur<sup>3</sup>, et aussi une drachme de la collection de Luynes, qui paraît avoir échappé aux chercheurs, mais que Muret décrivait déjà comme suit dans son inventaire manuscrit :

« Tête de Diane, à droite; derrière, ENNO, et non ΕΛΛΑΣ.

R. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Tête de lion à droite, la gueule béante<sup>4</sup>. »

M. K. Regling vient de mettre en évidence la lecture certaine et complète de tous ces exemplaires, grâce à celui de la collection récemment vendue par M. Hirsch<sup>5</sup> : EN |

1. Forbiger, *Handb. d. alten Geographie*, t. III, p. 566, n. 10.

2. *Brit. Mus. Cat., Thessaly*, p. 47, n. 17, et pl. X, 13 (Al. de Phères).

3. *Cat. cité*, p. 229. — Cf. B. V. Head, *Hist. num.*, pp. 253 et 255 (Larissa) et 261 (Al. de Phères).

4. Inventaire général manuscrit, n° 414 (Al. de Phères).

5. Hirsch, *Cat. einer Sammlung griech. Münzen*, XIII, München, 1905, n. 1446, pl. XIX (Al. de Phères). On a vu passer dans la même vente un exemplaire de la monnaie d'Aleuas, n. 1315, pl. XVII (Larissa).

ΝΟΔΙ | ΑΣ. Le nom d'*Ennodia* est connu par les auteurs et les inscriptions : c'était une épithète d'Artémis-Hécate, déesse spécialement vénérée à Phères, dont l'image, et non celle de la Hellade, est soulignée par cette légende <sup>1</sup>.

Reste la pièce de Larissa à l'aigle et à la légende ΕΛΛΑ. M. Frœhner <sup>2</sup> suggère que, la Hellade ne désignant, par une acception toute locale de ce terme, qu'un petit canton de la Thessalie, *Λαρισσία Ἑλλά[δος]* serait ainsi appelée par opposition à Larissa Crémasté, autre ville thessalienne ; mais on peut s'étonner que notre Larissa ne soit surnommée de la sorte qu'une seule fois ; puis, c'était au contraire, comme nous l'avons dit, le sud de la Thessalie qui eût porté le nom de Hellade, et par conséquent le pays de Larissa Crémasté <sup>3</sup>. L'explication est ailleurs. Pourquoi les conjectures de Sallet, relatives à la connexité de la monnaie de Larissa avec celle d'Alexandre de Phères, ne garderaient-elles pas une partie de leur valeur ? La tête d'Aleuas de face nous fait penser aux têtes de face usitées du temps d'Alexandre de Phères, et la bipenne, qui est employée comme différent, est le symbole de Dionysos Πέλεζυς auquel Alexandre avait voué un culte particulier, symbole qui se retrouve sur d'autres monnaies de ce prince. Bref, selon nous, les Aleuades, qui ont toujours aspiré à la tyrannie à Larissa, marchèrent d'accord avec Alexandre, l'heureux tyran de Phères, alliance subie peut-être plutôt que désirée, et qui fut rompue dans la suite, mais qui est attestée par la numismatique, et voici notre conclusion :

1. *Thesaurus linguae graecae*, s. v. ἑνόδιος ; Roscher, *Lexikon*, p. 572 (Artémis) et 1891 (Hécate) ; Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie*, nouv. éd., II, p. 1384. — Inscriptions : Εἰνόδιος (*B.C.H.*, VII, 1883, p. 60) ; Ἐνοδίξ (*I.G.* de Hiller von Gärtringen, XII, 1, n. 914). — Comme preuve topique de l'identification bien connue d'Artémis avec Hécate, M. Regling insiste sur le rapprochement de l'expression de Pausanias (II, 23, 5), Φερραία Ἄρτεμις, et de la glose d' Hesychius, Φερραία = Hécate.

2. Dans *Cat. de vente et Rev. num.*, *loc. cit.*

3. Forbiger, *loc. cit.*

ΕΛΛΑ doit être le nom du représentant des Aleuades qui vivait alors, c'est-à-dire *Hellanocratès*, petit-fils probable d'un personnage du même nom qui a joué un rôle cinquante ans auparavant <sup>1</sup>.

A. DIEUDONNÉ.

1. Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie*, nouv. éd., s. v. *Aleuadai*, d'après Aristote, *Pol.* V, 8, 12. — Plus tard, un Aleuade, Simos, créé tétrarque de Thessalie par Philippe de Macédoine, mit aussi son nom sur sa monnaie.

---

MAGON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

---